

Lundi 20 Juillet 1987



Ça ébloui...

PAROLES ET MUSIQUE

Quel est le plus grand best seller de tous les temps ? Le livre le plus vendu même s'il n'est pas toujours lu, même s'il est souvent mal lu ?

La Bible, bien sûr.

Du Grand Livre, Antoine Juliens a choisi de retirer deux histoires et de nous les conter. Pourquoi chercher des textes ailleurs, alors que la Bible contient tout, de la beauté éternelle à la laideur absolue.

Le travail de l'acteur-metteur en scène, Antoine Juliens est époustouflant. Il veut que "ces deux textes témoignent d'un aujourd'hui et s'adressent à nos émotions comme à nos conflits de spectateur. Chacun pourra y puiser l'origine de son propre drame, y découvrir ses joies, ses aspirations comme ses refus." Avec une grande sobriété de jeu, Antoine Juliens nous fascine et nous entraîne avec lui, saisit que nous sommes par la beauté et la pureté du texte.

Le spectacle libère une émotion encore plus intense grâce à Jean-Marc Roosz. Le pianiste a créé pour l'occasion une musique qui n'accompagne pas mais complète le récit, au point qu'un dialogue semble s'engager entre la voix humaine



et le son de l'instrument. Pour lui "l'acteur et le pianiste dialoguent comme on dialogue avec soi-même. Ce dialogue est en réalité l'éternel monologue de l'homme en marche."

Le premier texte est Ruth, une histoire d'amour et une leçon d'histoire qui nous emmène à la découverte des pays bibliques. Le Chant des Chants, le second texte, est attribué à Salomon. C'est la quête angoissante et peut-être vaine d'un absolu dénommé Amour. Antoine Juliens explique ainsi ce chant : "Dans le Chant des Chants ne se joue pas seulement le dialogue de l'amant et de l'aimée, mais aussi le dialogue du langage et de l'amour,

des mots et du rythme, du quotidien et de la fête..."

Ruth et le Chant des Chants est un spectacle qu'il faut aller voir, car il permet le voyage immobile. Que désirer de plus, sinon suivre le souhait du comédien: "Que quelque chose te saisisse et t'enivre de tous ses feux, comme un sceau sur ton coeur, Spectateur."

Serge VOLLMAR

Ruth et le Chant des Chants tous les soirs jusqu'au 23 Juillet au théâtre le Moulin à Paroles, 76 rue Guillaume Puy. A 22h.

P le Provençal

« Coup de Pouce » au Off
Avec « Le Provençal », Radio-Nostalgie, le Lucernaire,
le T.B.B., la Banque Populaire et le CICDVRT

J'ai crié « Bravo ! »



Ils sont deux : l'un le musicien, derrière son piano joue sa musique, sa partition ; l'autre, l'acteur, debout, joue la sienne et puis voilà que les mots font l'amour aux notes. Qui prend possession de l'autre ? qui caresse, qui est caressé ? Le piano gronde, la parole se fait douce, l'avoix enfle la musique s'envole, nous, voyeurs noyés dans le noir, à l'abri de l'action mais entraînés irrésistiblement, nous voyageons avec ces deux amis, ces deux frères, ces deux amants ; le piano, l'acteur, l'homme et l'homme, la voix, la musique, qui est l'un qui est

l'autre ? Le mélange est parfait, colonne de beauté, colonne d'harmonie, ils sont beaux et nous les suivons dans le désert de Judée, la couleur est celle du sable, la pureté celle de l'air, l'air d'avant... de Jean-Baptiste, c'est un baptême, un du temps de Jean-Baptiste, leur musique chante comme l'eau, c'est simple, c'est limpide, c'est le plaisir transparent qui vient de l'intérieur et que nous retenons un moment suspendu, et que je lâche en déferlante là devant nous. Sous vos yeux, sans pudeur.

En Avignon, il existe des festivaliers, infatigables chercheurs de pépites, qui tamisent les « rivières ruelles » de la ville, camarades, mes frères, arrêtez-vous ici, un moment ici l'eau bouge, claire et sombre tour à tour en colère puis joyeuse, tourmentée puis reposante, elle creuse des lits qui serviront plus tard au prélassement d'autres qui ne l'auront pas toujours mérité, qui n'ont jamais cherché. Spectateur pri-

vilégié, arrête d'agiter ton tamis fait comme moi, ici tu as trouvé une pépite, tu peux pousser ton cri de joie.

Samedi, quand la lumière s'est éteinte doucement, quand le presque noir a dessiné ses silhouettes, le piano et l'homme n'étaient plus que léger tremblement et souffle retenu, « nous nous sommes faits silence » comme eux du mieux qu'on a pu pour les mériter puis nous avons crépité, nous étions 10 dans la salle mais nous avons crépité presque brutalement sans pouvoir retenir notre plaisir plus longtemps, nous avons applaudi puis nous avons crié Bravo ah si aujourd'hui, vous pouviez être cent, j'y retournerai volontiers rien que pour voir le bonheur sur votre visage.

C. CARAYON

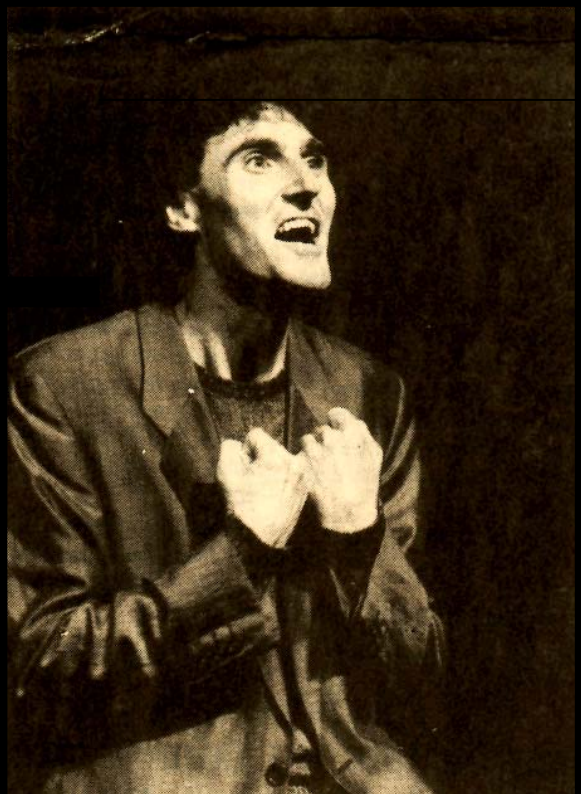
Ruth, le Chant des Chants, Antoine Juliens, Jean-Marc Roosz ou « Le Moulin à Paroles » à 22 heures, jusqu'au 23 juillet.

Antoine Juliens à la Condition des Soies

dans Ruth le Chant des Chants donné quelques jours seulement l'an dernier à Avignon et immédiatement remarqué par le jury du Off : ici, s'impose le pouvoir du plus beau texte du monde, servi par la belle et vibrante voix d'Antoine Juliens. Très peu d'effets visuels choc : les lumières sont sobrement réglées par Vincent Szlamovicz et le comédien fait presque oublier son corps cependant élégamment habillé par Ungaro ; il n'est plus qu'une voix envoûtante, puissante, accompagnée par la belle parti-

tion de J-Marc Roosz qui sait aussi ne pas se faire entendre quand il le faut : c'est un coup de ciel en pleine poitrine que reçoit le spectateur qui pourrait presque seulement écouter, tant ce spectacle s'accomplit dans la seule parole du comédien - toute la beauté du monde, sa sauvagerie, sa noblesse, l'amour, l'envahisseur par les oreilles : ces deux montages sonores ne devraient pas échapper à France-Culture.

D. CARRAZ



Coup de pouce... coup de chapeau...

Et maintenant au travail, le coup de pouce doit se transformer en coup de mains, puis en coup de maître. L'ironie du titre choisi : « coup de pouce pour l'oscar » a été voulue, réfléchie. Nous choisissons une pièce pour le lucernaire une pièce pour le T.B.B. selon des critères forcément arbitraires, nous faisons donc émerger pièces, d'un lot de 360 pièces, nous avons vu grâce à l'énergie d'environ 8 journaliers, 180 pièces restent, 180 donc, injustice.

Comment faire autrement ? Pour tout voir il faudrait 20 à 30 journaliers rien que sur le Off, aucune rédaction en France n'a de tels moyens à sa disposition. Cela dit les critères ont été diversifiés, d'abord le public nous a écrit pour nous signaler les spectacles qu'il défendait, des professionnels nous ont conseillé et ont participé aux sélections, et le vent de la place, car phénomène typique d'Avignon, très vite dans les conversations, les rencontres se glissent de bouche à oreille les noms des quelques spectacles qu'il faut absolument aller voir, le vent de la place accomplit une part du travail.

Mais ce n'est pas un rix, car maintenant, il s'agit pour les deux spectacles choisis de confirmer dans leur théâtre respectif tout le bruit qui a été fait autour d'eux, il s'agit pour tous les protagonistes de ce coup de pouce d'être présent pour le lancement parisien de provoquer l'élan d'enthousiasme ressenti ici, de l'amplifier il s'agit que tout l'investissement artistique, matériel tout l'espoir de ces créateurs venus dans le passage obligé d'Avignon, devienne réalité, reconnaissance de leur travail, de leur art.

Je puis vous assurer, que le Banquier fou, ou trop intelligent, c'est pariel, suivra pour aider ; que la Commanderie des Côtes-du-Rhône revêtira son habit de lumière et débarquera à Paris et à Boulogne, que le Provençal considère ses deux troupes choisies comme ses enfants. Nous ferons tout pour que le public suive ces choix et profite du talent de ceux-là.

Voilà pourquoi ce n'est pas un prix, demandez aux troupes ; ce coup de pouce ça n'a pas de prix... Et nous l'avons vu au cours de la cérémonie, en direct de Radio-Nostalgie, c'est une fraternité qui s'est développée.

Le « Off », va maintenant s'organiser vers la diffusion de ses productions et c'est bien là l'essentiel. C'est une prise de conscience Officielle de sa vraie valeur, de l'équilibre totalement indispensable qu'il apporte au IN.

Pourrait-on désormais imaginer un festival uniquement dans le IN ? Il faut ranger les derniers petits mépris dans les cintres, le OFF terreau de toutes les surprises, en réserve de bien bonnes. Nous allons aller plus loin encore, se retrousser les manches pour donner un coup de pouce est une image audacieuse mais les débuts du OFF furent de l'audace.

Je crois que ce coup de pouce est le départ de quelque chose, il nous reste à le perfectionner à l'amplifier, il nous reste à prouver que ce coup de pouce va vraiment permettre aux gagnants d'aller plus vite vers l'oscar, vers le succès car la vie qui se dégage de cette activité insensée du OFF est la vraie vie. Ici tous ceux qui y croyaient, qui ont tout fait pour qu'il réussisse, tous ceux-là, sont malgré tout étonnés

de ce qu'ils ont trouvé de ferveur de foi, de talents.

Coup de pouce levé, merci à vous

les OFF, merci aux obscurs, merci de ce festival OFF réussi grâce à vous.

Coup de Pouce et coup de chapeau. A l'année prochaine.

Edmond MABY.



La bataille des 18...

Parmi les quelque 180 pièces que nous avons vues, nous avons sélectionné pour le parcours final les 18 pièces que voici :

Monde est là, Mandela, de André Benedetto. Mise en scène de Benedetto au Théâtre des Carmes.

Le métro fantôme, de Le Roi Jones. Mise en scène Pierre Barayre, adapté par Eric Kahane. Théâtre du Balcon.

Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? de Perec. Mise en scène Jean-Pierre Laurent, Cie La Rampe-La Tripe à la Condition des Soies.

Ruth, le chant des chants. Mise en scène Antoine Juliens au Moulin à Paroles.

Drôles d'oiseaux, de Bernard Connac et Jean Tricot. Mise en

scène Bernard Connac, Cie Zou Théâtre au Roseau-Le Paris.

Dix leçons pour mourir de rire, de et par Alain Sachs, au Passage à Niveau.

Ecoute, petit homme, de Wilhelm Reich. Mise en scène de Jean-Pierre Andreani, au Dojo du Centre.

Elephant man, de Pascal Cagneux, Cie de la Lune Vague à l'Île Piot.

Cady, de Gilles Galliot. Mise en scène de Gil Galliot. Cie du Théâtre à louer, au Chien qui Fume.

L'étranger, d'Albert Camus. Mise en scène de Robert Azencott, au Théâtre du Balcon.

Mort à crédit, de Céline. Mise en scène de Robert Azencott, au Théâtre du Balcon.

Vinci, de Robert Lepage. Mise en

scène de Robert Lepage et Pierre-Philippe Guay, Cie de Quat'sous, à la Condition des Soies.

L'arbre des tropiques de Yukio Mishima. Mise en scène de René Pareja, par le Théâtre d'Ostrelan-de, au Théâtre du Cheval Fou.

Si on l'aime, on est perdu, de et par Marc Fayet, à La Tache d'Encre.

Roméo et Juliette de Shakespeare. Mise en scène de Serge Dekramer, à l'Île Piot.

Suzanne Andler, de Marguerite Duras. Mise en scène de Bernard Anberree, groupe 3-5-81 au Chien qui Fume.

Il y a des salauds qui pillent le cœur des femmes, de Roger Lombardot. Mise en scène de Roger Lombardot, au Théâtre de l'Aléine.